

LE ROYAUME DU PELICAN

YVES et ANNIK GRIOSEL

Il y a quatre ans, nous avons découvert le Delta du Danube à l'occasion d'une traversée rapide de la Roumanie. Nous rentrions alors de l'Archipel Egéen où nous avons réalisé un film documentaire en couleurs sur les îles grecques et plus spécialement sur la vie dure et dangereuse des pêcheurs d'éponges de Kalymnos.

Le contraste violent entre les îles grecques arides, brûlées de soleil et de sel, et le Delta, empire de l'eau et du roseau, fut pour nous plus qu'une simple révélation, un véritable coup de foudre. Jamais l'eau, la terre, la végétation ne m'avaient semblé aussi mêlées, omniprésentes, sans limites ni retenue, libres... Jamais vie ne m'avait paru aussi grouillante, dans le marais... dans les airs... C'était le paradis !

Il faut s'être éveillé sur le „grind“ alors que l'aube bleuit la ligne encore indécise des roseaux, avoir pataugé dans la vase nauséabonde des étangs, s'être battu corps à corps avec les pièges sournois du „plaur“, avoir assisté à l'envol de centaines de pélicans, être resté, des heures silencieux, immobile, à guetter la venue d'une aigrette ou d'un ibis sur son nid, pour apprécier dans toute sa majestueuse grandeur ce marécage extraordinaire.

A l'heure où l'amoureux de la nature, l'ami des bêtes se sent de plus en plus attiré par la paix et le recueillement des retraites naturelles, le Delta s'offre à lui comme un havre où il peut assister à l'épanouissement d'un monde sans contrainte d'insectes, d'oiseaux, de poissons, de reptiles, d'une infini variété presque, sinon unique en Europe.

Il faudrait des livres entiers, des milliers de photographies pour décrire ce monde irréel dominé par le fleuve, Istros des anciens, artère millénaire qui apporte la vie au Delta et dont les pulsations animent le marais depuis sa création.

De là envisager le tournage d'un long métrage en couleurs sur cet immense marécage il n'y avait qu'un pas... il fut vite franchi.

Annick, ma femme, se charge quotidiennement de la tenue de notre

carnet de route et du découpage synoptique du film. Quoi de mieux que ce document pour revivre quelques phases de notre mission dans le Delta.

Canal Liteov. Avons dormi sur une levée de terrain en bordure du canal. Aperçu cinq spatules en vol, direction lac Uzlina. Filmé jeunes foulques. Colonie lâche de Sternes Pierregrain, Jeunes et oeufs.

...alors qu'Afanasi prépare le „borch“, je m'éloigne du camp au-dessus duquel s'élève déjà la fumée droite du feu de roseaux.

De la roselière toute proche monte le „karé... karé kitt kitt...“ des Rousseroles Turdoïdes. L'air sent bon la menthe d'eau et le ciel lavé de tout naug annonce une belle journée.

En bordure du canal, de jeunes Foulques se poursuivent soulevant des gerbes d'eau dans leur sillage. Déjà les abeilles sont à l'ouvrage, saules de pollen, alors que les araignées accrochées aux longues tiges des joncs, attendent que le soleil sèche leur piège de soie alourdi de rosée. Un brochet en maraude jaillit hors de l'eau au ras des nénuphars... Peu à peu, le marécage s'éveille.

Soudain, à quelques pas, plusieurs Sternes s'envolent et commencent tourner au-dessus de ma tête. Bientôt, elles simulent des piqués tout en poussant des cris rauques et angoissés. Ce manège ne peut me tromper et en effet, je découvre sur une langue de sable plusieurs nids de ces gracieux oiseaux. Dans la plupart il y a déjà des poussins. À mon approche les plus vigoureux s'enfuient vers leau, traversent un marais et se perdent dans la végétation. A mes pieds, deux jeunes à peine sortis de l'oeuf sont plaqués au sol. Leur duvet mimétique les rend à peine visibles sur le sable gris jonché de coquilles et de débris végétaux.

Battant en retraite, je reviens peu après avec le matériel de prise de vues. L'abri rapidement monté, l'attente commence...

Un moment dérangés, les parents se sont reposés sur les nids et la couvaison continue.

Blanches à manteau cendré, calottées de noir, les Sternes portent longues ailes pointues et queue fourchue qui les font surnommer „Hirondelles de mer“. Elles se nourrissent de petits poissons, de mollusques et de menus crustacés qu'elles pêchent „au plongeon“. D'ailleurs, dans le canal tout proche, deux d'entre elles m'offrent le spectacle d'un ballet aérien.

Leur technique de pêche est admirable de précision. Elles volent inlassablement au-dessus de l'eau, rasant la surface, font le „Sait-Esprit“ quelques secondes puis plongent, bec en avant. D'autres fois, le piqué est précédé d'une majestueuse pirouette et plouf !... c'est le plongeon suivi du cri de victoire si la proie a été capturée.

L'une d'elles vient d'atterrir auprès d'un nid, un poisson brillant dans le bec. A petits pas elle s'approche de sa partenaire, lui offre délicatement sa prise et repart.

En d'autre moment, cette offrande prend une signification toute différente. A l'époque de la parade, le mâle se saisit d'un poisson et le présente à la femelle convoitée. Cela s'accompagne d'exercices de haute

voltige, jusqu'à ce que la partenaire accepte les avances et commence à préparer le nid où seront déposés deux ou trois oeufs jaune sale, éclaboussés de brun foncé.

Trois semaines plus tard naîtront les poussins. Un mois après les jeunes Sternes commenceront à voler et, une nouvelle fois, le cycle sera bouclé, assurant ainsi la pérennité de l'espèce.

—— Salines de Murighiol. Echasses blanches. Avocettes. Divers limicoles et coureurs de rivages. Vol important d'Oies sauvages inapprochables à découvert, prévoir une ambuscade pour plus tard.

Il vient de pleuvoir ; une pluie tropicale que le sable avide a rapidement bu. Le soleil est déjà revenu et la terre fume, exhalant des vapeurs parfumées.

Dans un carnaval de couleurs, une bande de Guêpiers donne l'assaut à une colonie d'abeilles de terre. C'est déjà l'hallali. Les porte-aiguillon affolés paient un lourd tribut à leurs chatoyants mais irascibles agresseurs.

Nous avançons à découvert en suivant la frange pourpre des Salicornes. Dérangée par notre approche, une nuée de Mouettes rieuses s'égaille dans un jaillissement de plumes blanches, emplissant l'air de leurs piailllements désapprobateurs.

L'effet de surprise est manqué et, à plusieurs kilomètres à la ronde, bêtes et gens savent maintenant qu'il y a des intrus à „sâlaturâ“. Nous forçons le pas pour laisser derrière nous ces acariâtres commères. Enfin, loin, très loin sur nos pas, elles s'apaisent et regagnent la terre après ce long moment de furie collective.

Le calme revenu, nous reprenons notre quête attentive le long de la berge. C'est alors que je l'aperçois, fuyant, se trainant lamentablement sur la vase, une aile déployée... Je l'ai tout de suite reconnue, l'Avocette, qui se livre devant nous à une très persuasive parade de diversion. Elle joue la comédie de l'oiseau blessé.

Accélérant l'allure je vais bientôt l'atteindre. D'un bond plein de vigueur elle s'envole... pour se poser à nouveau plus avant et recommencer son manège.

Revenant sur mes pas, je m'accroupis, appareils en batterie. Elle se rapproche de moi en poussant de petits cris plaintifs, se met à l'eau le cou rentré, le bec au ras de la surface. Cette réaction est courante chez l'Avocette. L'ennemi ou le prédateur croyant l'oiseau blessé et diminué se laisse entraîner par cette proie facile. Cela laisse le temps aux jeunes de s'esquiver et de chercher un refuge en attendant que tout danger soit écarté.

Nous avons atteint le bouquet de roseaux où j'avais laissé le canoë pour la nuit. L'îlot sur lequel nichent les Echasses est à une centaine de mètres du bord. Deux couples y ont élu domicile.

Ayant rallié la hutte d'ambuscade édiflée la veille, je m'installe pour de longues heures en tête à tête avec les plus gracieux des échassiers. Jusqu'au soir je vais les épier, fixant sur la pellicule une nouvelle page de la vie des oiseaux.

Dévorés par les moustiques, écrasés de chaleur, blottis dans notre minuscule abri de toile camouflée, encombrés du matériel de prise de vues, voilà bientôt 12 heures que nous vivons chez les Pélicans.

Entrés dans notre cachette à la faveur de la nuit, nous avons vu le jour se lever sur le marécage, la lumière passer du bleu au mauve puis au rose pastel avant l'explosion des feux du Levant.

La vie grouillante et sournoise des ténèbres s'est retirée devant l'éclat du jour nouveau. La plupart des Pélicans adultes sont partis sur les lacs, chercher des eaux peu profondes, propices à la pêche collective. Ceux, restés à la garde de la nurserie, paressent sur l'eau ou sommeillent en bordure du „plaur“.

Cela fait de longues heures qu'il ne s'est rien passé et l'assoupissement me gagne. Je ne parviens plus à lutter contre le sommeil, mes paupières sont de plomb. Seuls les moustiques n'ont aucune envie de dormir, hélas !...

Une longue glissade sur l'eau me tire de ma torpeur. Délicatement, je soulève un coin de la fenêtre de visée, ILS SONT LÀ !

Lourds de poisson, un deux, puis des dizaines de Pélicans touchent l'eau dans un jaillissement d'écume. Les jeunes, tout de marron vêtus, qui jusqu'alors étaient restés massés sur les radeaux de „plaur“ ou cachés à l'ombre de la roselière, se mettent à l'eau dans un concert de pleurs et de gémissements.

Réticents, les adultes refusent leurs avances et se détournent de leurs sollicitations, mais... „ventre affamé n'a pas d'oreilles“ ...ni de cesse... et les jeunes assiègent de plus belle les nouveaux arrivants. Ce ne sont que feintes et escapades, dominées par les plaintes de la marmaille excédée. Enfin, l'un d'eux cède aux supplications de sa progéniture et consent à ouvrir large son bec. Incontinent, le jeune plonge la tête dans le gosier généreusement offert et, avec des gloussements de satisfaction, commence son repas de poissons prédigérés.

Le nourrissage terminé, les grands oiseaux gagnent la berge. Les jeunes, repus, s'occupent maintenant de leur toilette ; les adultes en font autant, se lissant les plumes une à une à l'aide de leur long bec crochu. Certains sommeillent, d'autres méditent pensant déjà au grand voyage qui bientôt les amènera très loin, vers les lacs africains.

Insensiblement, le calme est revenu au sein de la colonie.

Sous les rayons obliques du soleil, le miroir du lac prend les tons de l'argent fondu. Dans la roselière les couleurs se réchauffent. Sur le „plaur“, les Pélicans sont plus roses encore.

Le crépuscule est là...

Déjà les nymphéas cachent leur cœur de topaze entre leurs blancs pétales. Le Hibou des marais a commencé sa chasse, glissant au ras des pétales. Le Hibou des marais a commencé sa chasse, glissant au ras des joncs sur ses ailes de soie. Silencieuse, la Loutre au poil luisant a plongé dans l'eau sombre alors que le Butor, au loin, a entamé son chant.

...puis la nuit,

la nuit tiède du Delta semant le ciel d'étoiles. Vénus puis Orison s'allument tout d'abord, la Voie Lactée suivra et ses constellations.

Tout un monde s'endort, un autre se réveille, meilleur... moins bon... demain seul le dira.

Murighiol Septembre 71

R E Z U M A T

ÎMPĂRĂȚIA PELICANILOR

Delta Dunării, cu peisajul său, încântător prin varietatea sa, constituie unul dintre cele mai interesante locuri turistice din Europa, care atrage numeroși turiști din țară și de peste hotare.

În urma unei călătorii de informare în Delta Dunării soții Annick și Yves Griotel, în calitatea lor de turiști, ne prezintă impresiile (într-o formă poetizată) despre acest prețios muzeu natural, unic în felul său în lume.

Referindu-se la această mare și minunată carte a naturii și care este Delta Dunării, autorii reliefează faptul că aceasta se înfățișează privirilor însetate de frumos ale tuturor acelor care vin aici cu pasiune de turiști, să cunoască această minunată și bogată regiune a țării noastre. Autorii, vizitând anterior Arhipelagul Egeean, au reușit să facă o comparație destul de plastică între insulele grecești aride, sărace și Delta Dunării care se oferă ca un adevărat caleidoscop floristic și faunistic din cele mai rare și de o neîntrecută frumusețe. În Delta te farmecă tot —, remarcă autorii : întinsele stuferii ce formează adevărate păduri, soarele ce desenează pe pînza cerului imagini, deosebit de frumoase în fiecare răsărit și apus, sau umbra de argint a lunii profilată pe întinsele seninuri de apă. Dar acest muzeu viu, prin multitudinea speciilor ce îl populează, este numit pe bună dreptate „colțul inaripatelor“ sau „paradisul păsărilor“.

Într-adevăr, pe pămînturile virgine ale deltei, trăiesc și se înmulțesc un număr considerabil de păsări într-o împărăție puțin tulburată.

Au fost necesare îndelungate observații pentru a immortaliza pe peliculă scene deosebit de delicate din viața păsărilor, cum ar fi ritualul împerecherii la chirighițe sau scena imitării păsării rânite de către avozetă pentru a scăpa de o primejdie iminentă.

Dar „personajul“ cel mai reprezentativ al Deltei rămîne totuși pelicanul, „decanul“ păsărilor înotătoare, cunoscut de toată lumea cu trupu-mare cu gîtul lung și ciocul încovoiat la vîrf.

E prezentat modul plin de zel de a-și îngriji puii al acestor păsări rare.

Toate acestea au fost filmate pe canalul Litcov, pe sărăturile Murighiolului și bineînțeles, la Matîța unde se află vestita colonie de pelicani.

Străbătînd Delta pe cărările de apă, ea ți se înfățișează întocmai ca paginile unei cărți ce reușește să-ți farmece privirile și să-ți încînte sufletul, așa cum s-a întîmplat ou cei doi turiști francezi.

























